

Le petit sou

Autor(en): **Porchet, Marcelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **41 (1933)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-973696>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le petit sou.

Par M^{me} Marcelle Porchet, Sion, dans *Pro Juventute*, mars 1933.

Ce jour-là, en commençant l'école, Madame a dit aux écoliers sur un ton de confiance :

— Monsieur le Pasteur a reçu une lettre ce matin.

Les petits, commodément assis sur leurs chaises neuves, le dos appuyé au dossier confortable, ont regardé leur maîtresse d'un air étonné tandis que Madame poursuivait :

— Cette lettre est adressée à tous les enfants de l'école...

— Qui l'a écrite? a crié Pierre vivement.

— C'est la directrice de la Pouponnière. Savez-vous ce que c'est «la Pouponnière»?

— Oui, oui, ont crié plusieurs voix et Violette a ajouté :

— Au Carnaval j'ai vu l'auto de la Pouponnière avec la cigogne et l'ange gardien.

Moi, a dit Jean-Jacques j'ai passé dimanche devant la maison avec papa et maman.

— Savez vous pourquoi on a construit la Pouponnière? a demandé Madame et, comme les petits ne savaient pas, elle a expliqué :

— Vous, vous avez un papa qui va travailler pour vous et une maman qui vous soigne et qui fait le ménage. Vous avez beaucoup de chance. Mais il y a à Sion et dans d'autres villes, dans les villages aussi, des papas qui ne gagnent point d'argent, des mamas qui sont malades et ne peuvent pas soigner leurs enfants. C'est pour ces enfants-là qu'on a construit la Pouponnière; leurs parents les y amènent et de gentilles sœurs les soignent comme des mamans.

Mais cette jolie maison coûte cher et pour la payer, il faut beaucoup d'argent. Il faut de l'argent aussi pour acheter du lait aux poupons, du lait, du pain, des habits. C'est pourquoi la directrice de la Pouponnière a écrit cette lettre aux enfants des écoles. Elle vous demande de garder pendant une semaine tous les sous qu'on vous donnera, de ne pas acheter des bonbons jusqu'au dimanche et de lui envoyer cet argent pour ses bébés.

Après ce discours, les petits sont restés silencieux un instant puis René a dit :

— Je demanderai à maman de me laisser prendre un sou dans ma tirelire.

Et Pierre a ajouté :

— Mon papa n'a point d'argent, ma maman non plus.

— Point d'argent! a dit Simone d'un ton grondeur, alors avec quoi est-ce qu'ils achèteraient tout ce qu'il faut?

Pierre a baissé la tête, un peu confus. En effet avec ses joues rondes et roses, avec ses vêtements soignés et élégants, Pierre n'a pas l'air misérable du tout.

En rentrant de la promenade nous avons pris la route de Savièse et nous sommes arrêtés devant la Pouponnière. Les petits ont regardé curieusement le joli chalet brun et ils ont crié de joie quand un bébé est apparu devant la galerie. Certainement, ils ne se seraient pas fait prier pour entrer dans la maison, mais ce n'était pas jour de visites. Ils se sont contentés de glisser leur nez fureteur entre les barreaux blancs et d'examiner avec avidité.

Le lendemain matin, la maîtresse a apporté une petite boîte soigneusement fermée et percée d'une fente et elle l'a montrée aux écoliers.

C'est ici qu'il faut parler de Jean-Jacques, ce grand garçon qui a l'air d'avoir huit ans au lieu de six. Jean-Jacques est le plus avancé de tous ses camarades et sait plus de choses que beaucoup d'enfants de l'école primaire. Pour lui «Mon premier livre» n'a plus de secrets et vous ne lui apprendrez pas combien font deux fois quinze, je vous assure. L'année dernière, il était plus turbulent que ses aînés et toujours prêt à faire quelque sottise. Maintenant que les «grands» sont partis, il est plus sage et l'on aime à regarder son visage aux yeux intelligents. Quelquefois, il prend la main de sa maîtresse et, sans rien dire, la serre fort contre lui; ou bien il y dépose, à la dérobée, un petit baiser...

Et cet après-midi là, Jean-Jacques a demandé:

— Maman, tu me donnes un sou pour aller à l'école?

Maman n'a pas refusé car il est rare que Jean-Jacques lui demande de l'argent. Elle a dit seulement:

— N'achète pas du chocolat, il fait trop chaud, prends plutôt un petit pain pour ta récréation.

En effet, il faisait chaud ce premier jour de printemps et, dans les vergers,

les poiriers ouvraient leurs fleurs blanches. Jean-Jacques, cependant, est monté tout d'un trait. Comme les devantures des boulangers étaient engageantes! Des petits pains, des croix en sucre, des sucettes multicolores donnaient envie d'entrer.

Mais Jean-Jacques n'a pas hésité une minute. Sans s'arrêter, il a passé devant les vitrines tentantes et, tout rouge d'avoir tant couru, il est arrivé à l'école avant ses camarades. Madame était seule dans la classe. Elle a dit:

— Comme tu arrives tôt! Jean-Jacques.

Jean-Jacques, alors, a ouvert sa petite main chaude et a dit joyeusement:

— Voilà, j'apporte deux sous pour les poupons, et il les a glissés vivement dans la petite boîte.

Un gros baiser a récompensé ce petit cœur généreux.

*

Ne pourrait-on, dans le canton de Neuchâtel, faire quelque chose d'analogue en faveur de la *Pouponnière neuchâteloise* aux Brenets?

Sr Nelly Amstutz, directrice.

Hygiène du travail.

Le rapport de l'inspection fédérale des fabriques constate avec satisfaction l'extension de la distribution de lait dans les fabriques. Il signale le cubage d'air souvent insuffisant des ateliers de couture. Les sièges à dossier pour ouvrières se rencontrent plus fréquemment. Est citée

en exemple la Maison de Roll à Choindez qui a énergiquement combattu l'alcoolisme dans son rayon en rachetant des patientes d'auberges et en payant des primes aux aubergistes qui renoncent à la vente des liqueurs et eaux-de-vie.